

Versailles. Chapelle Royale, le 5 avril 2012. Alessandro Striggio: Messe « Missa sopra Ecco si beato giorno » à quarante voix... Le Concert Spirituel, direction : Hervé Niquet

compte rendu, concert, Versailles

Messe à 40 voix de **Striggio**

par notre envoyée spéciale **Monique Parmentier**

L'été dernier, lorsque **le Concert Spirituel** était venu recréer
au

festival de Sablé (ainsi qu'à celui de la Chaise -Dieu) des
œuvres

monumentales, une messe et un motet à 40 voix, d'**Alessandro
Striggio**, –

compositeur d'origine mantouanne de la seconde partie du XVII^e
siècle –,

nous avons été frappés par le bouillonnement intense de
l'interprétation que nous en avait proposé cet ensemble.
Jamais la

fantasmagorie baroque, ne nous avait semblé aussi folle. Mais
avec la maturité, le concert donné ce 5 avril à la Chapelle
Royale par

les mêmes, a gagné en profondeur. Et c'est la sensualité d'une
musique

puissante et pourtant tout en clairs-obscurs, qui en ressort
désormais.

Dans ces lieux à l'architecture ô combien classique, où le baroque ne surgit que de la lumière, la musique de Striggio, nous a permis ce soir d'atteindre des sommets, libérant l'esprit et le corps jusqu'à l'incandescence.

Alessandro Striggio était un violiste virtuose, un de ceux pour qui la « voix » humaine a peut-être le moins de secret, sachant la faire chanter jusque dans son silence. Mais il fut aussi comme en témoigne cette messe, l'un des créateurs de ce style si particulier de l'époque baroque en Italie qu'est la musique monumentale. De son instrument d'origine il a toutefois conservé jusque dans ce gigantisme cette capacité à suggérer, murmurer la douceur infinie de l'éternité.

Extravagances sacrées :
un grand instant de spiritualité et d'émotion

Probablement créée pour une de ces fêtes florentines où la splendeur du prince demandait ce qu'il y avait de plus fou, de plus extravagant, cette messe à 40 voix avait été perdue. C'est Dominique Visse, le contre-ténor qui l'a retrouvée à la BNF en 1978 et qui l'avait à l'époque retranscrite. Mais c'est le travail du musicologue et claveciniste britannique Davitt Moroney qui l'a analysée et publiée qui permet aujourd'hui aux musiciens de nous en faire découvrir toutes les beautés.

De telles œuvres, sont extrêmement rares et elles posent forcément la question de la spatialisation des chœurs. Si l'équilibre entre chanteurs et musiciens et avec le public est déjà difficile à réaliser, plus que cela il semble quasi impossible que cette démesure de la musique colossale puisse créer une émotion autre que celle d'un simple émerveillement devant un prodige. Et pourtant ce soir, c'est donc bien au-delà de cela que nous sommes allés. Reconstituant une messe complète à partir de la messe et d'un motet à 40 voix d'Alessandro Striggio, Hervé Niquet a complété les parties manquantes avec des pièces (Laetatus sum, Miserere et Magnificat) d'Orazio Benevoli. Ce musicien, du début du XVIIe siècle, est considéré comme l'un des grands représentants de ce style monumental italien. Il partage avec Striggio une technique de composition. Cette dernière consistait à reprendre pour unifier les cinq parties d'un ordinaire de messe une musique aussi bien sacrée que profane, des madrigaux comme c'est le cas dans la Messe de Striggio. Voulant souligner tous les rapprochements possibles qui font de Striggio, l'un des maîtres de ce style monumental, le chef complète cette fresque si magnifique et déroutante par deux autres pièces de deux autres compositeurs tout aussi passionnants. Pour la version

propre
d'une messe, Hervé Niquet a retenu celle de la Saint-Jean qui
aurait pu
être chantée à Florence du vivant de Striggio. Elle fut
composée par
Francesco Corteccia qui y officiait comme maître de chapelle à
l'époque.
Tandis que bien sûr, la musique sublime de Monteverdi qui ne
pouvait
être absent vient parachever la reconstitution ainsi proposée
par un
Memento à 8 voix.

Vertiges monumentaux pour les 25 ans du Concert Spirituel

Après une entrée en procession, prenant étrangement déjà
possession de
la résonance du château, Le Concert Spirituel a constitué la
forme
parfaite, un cercle en plein cœur de la Chapelle Royale.
Tournant ainsi
le dos au public, réparti tout autour de ce cercle, les cinq
choeurs à 8
voix et les instrumentistes, – **Hervé Niquet** placé lui-même au
centre
face aux instruments à vents mais de dos à la contrebasse et à
la basse
viole -, ont illuminé la nuit et les cœurs.
Le chef a parfaitement maîtrisé cette ardente énergie, qui ne
demande
qu'à irradier. Sa grande précision lui a permis de ne pas
céder à la
facilité, sculptant les nuances avec une fascinante et étrange
délicatesse, tout en laissant parler son tempérament fougueux
pour mieux
éviter toute démesure vide de sens, et rechercher toute la
passion qui

consume les cœurs afin d'élever les âmes. il a permis à chacun de former un tout, de mieux s'écouter, avec une attention démultipliée par la disposition choisie.

Cette musique à 40 voix, accompagnée par des dulcienes et des sacqueboutes à la beauté somptueuse, véritable velours instrumental, tout comme l'orgue et les instruments à corde, tandis que le régale et les clavecins apportent une note paradisiaque, ouvrent un dialogue d'une haute spiritualité, nous invitant à nous abandonner à toute cette somptuosité pour en vivre l'intense émotion.

Tous les pupitres sont à louer. Toutes les voix sont splendides. Tandis que l'on se surprend parfois, étant au plus près de certains chanteurs ou instruments, à relever une voix parmi d'autres paraissant plus exceptionnelle qu'une autre, c'est pourtant bien tout le chœur qui nous empoigne et nous bouleverse. Les voix semblent tourbillonner, s'élevant de plus en plus, tout en se répondant, provoquant des effets d'échos qui investissent l'espace. Jamais la Chapelle Royale, n'avait semblé si vaste et contenir le Tout. Le Concert Spirituel est parvenu à nous faire ressentir la présence de l'Univers dans cette musique, un univers d'une fascinante intériorité. Du début jusqu'au final, ce programme vous appelle et vous interpelle, vous ouvre des espaces et vous rassemble en

ce cercle fermé. Voici donc une des plus grandes réussites du Concert Spirituel qui ne pouvait mieux fêter ses 25 ans.

Versailles. Chapelle Royale, le 5 avril 2012. Extravagances sacrées à 40 voix. Alessandro Striggio (1537-1592) : Messe « Missa sopra Ecco si beato giorno » à quarante voix et Motet « Ecce beatam lucem » in cinque corri à quarante voix. Francesco Corteccia (1502 – 1571) : Plain chant du propre harmonisé. Claudio Monteverdi (1567 – 1643) : Memento à 8 voix ; Orazio Benevoli (1605 – 1672) : Laetatus sum, Miserere, Magnificat pour deux chœurs ; Le Concert Spirituel, direction : Hervé Niquet

NDLR: En juin 2011, Decca faisait déjà paraître le premier enregistrement de la Messe légendaire à 40 parties égales d'[Alessandro Striggio](#): [cd coup de coeur élu événement par la rédaction de classiquenews.com \(1 cd Decca. I Fagiolini. Robert Hollingworth, direction\)](#)